

Études d'histoire religieuse



Jean-Marc Larouche et Guy Ménard, dir., *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Québec, PUL/Corporation canadienne des sciences religieuses, 2001, 504 p., 39 \$

Ollivier Hubert

Volume 70, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006684ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006684ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hubert, O. (2004). Review of [Jean-Marc Larouche et Guy Ménard, dir., *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Québec, PUL/Corporation canadienne des sciences religieuses, 2001, 504 p., 39 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 70, 127–129. <https://doi.org/10.7202/1006684ar>

Dieu en ce monde remplace la souffrance de l'âme et la crainte parfois terrorisante de passer à côté du salut. Le moralisme toujours sévère et souvent vindicatif du prophète à l'égard d'un monde jugé matérialiste et décadent se change en critique des institutions, surtout de l'État duplessiste ou d'une Église sclérosée. Quant à l'entrepreneur d'œuvres, il voit son champ d'action s'amenuiser comme peau de chagrin après la guerre. Ces quelques notes, forcément schématiques, n'épuisent pas le propos des deux auteurs. En mettant l'accent sur les valeurs qui ont animé des acteurs importants de la société québécoise, leur ouvrage intéressera non seulement les historiens du religieux mais au-delà, tous les historiens du fait culturel.

Lucia Ferretti

Département des sciences humaines et CIEQ
Université du Québec à Trois-Rivières

Jean-Marc Larouche et Guy Ménard, dir., *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Québec, PUL/Corporation canadienne des sciences religieuses, 2001, 504 p., 39 \$.

Voici un outil tout à fait important pour celui ou celle qui s'intéresse à la religion comme phénomène partagé de l'humanité. Son originalité est de donner à voir le travail réalisé dans cette perspective par le milieu universitaire québécois au cours des trente dernières années. Quelles sont nos ressources, nos forces et aussi nos faiblesses, les grilles d'analyse léguées par les parcours disciplinaires et institutionnels, les axes de développement ? Le livre se présente comme une succession de textes courts (une dizaine de pages) produits par quelque 35 auteurs. Dans chacun des textes, le spécialiste s'efforce de produire une synthèse des principales réalisations dans un domaine particulier puis propose une vision de ce qui, selon les indices qui peuvent être perçus dans le contexte actuel de production ou en fonction de souhaits plus personnels, devrait être la recherche des années futures. Chaque texte est de plus suivi d'une bibliographie spécialisée en général fort utile.

L'ouvrage est structuré selon une logique dite « pragmatique » par les directeurs de publication : au lieu s'appuyer sur des divisions disciplinaires ou des catégories, on a plutôt voulu témoigner de la recherche québécoise à partir des objets d'étude concrets qu'elle a choisi d'investiguer. La formule est souple et fonctionne bien dans l'ensemble, tant on sait qu'au Québec, en raison de la relative étroitesse du bassin de chercheurs, l'interdisciplinarité « pragmatique » est une tendance assez naturelle. Cependant, le choix des thèmes, leur organisation, l'importance accordée à certains domaines, à certaines approches, à certaines sensibilités, le choix des collaborateurs, tout cela dénote un projet que l'on trouvera du reste explicité dans le texte

fort proposé en introduction par Louis Rousseau. Il s'agit de faire exister en tant que discipline relativement autonome, socialement non seulement pertinente mais légitime, et donc financée, l'étude universitaire du religieux. L'ouvrage, en donnant un panorama très large de l'activité de recherche contribue certes grandement à la réalisation de cette volonté. Mais en même temps l'entreprise est sous-tendue par une forme de militantisme disciplinaire qui introduit quelques distorsions par rapport à l'idéal de pragmatisme proclamé. Par exemple, on donne autant de place à la recension des maigres recherches réalisées dans des secteurs manifestement sous-développés chez nous (l'hindouisme, l'islam, le bouddhisme, les cultes afro-brésiliens...) qu'à celle des travaux produits dans le cadre de spécialités dans lesquelles le Québec fait preuve d'un dynamisme internationalement reconnu. Bien sûr, je partage la préoccupation des directeurs du volume face au retard pris, particulièrement dans les universités francophones, dans certains secteurs. Il s'agit même d'une forme de scandale. Mais fallait-il, pour nous le faire comprendre, réserver tant de pages à la contemplation, sinon du désert, du moins de la sécheresse ?

Mais ne faisons pas la fine bouche et reconnaissons que le grand mérite du projet, outre celui déjà signalé d'offrir au lecteur une série de présentations à caractère épistémologique, historiographique et bibliographique de grande qualité, est certainement d'ouvrir très largement vers une présentation pluridisciplinaire de la recherche sur le religieux. Cette « ouverture » pourrait cependant aussi bien être considérée comme une dilution de la vision, marquée par une forme de relativisme anthropologique portée par le département des sciences religieuses de l'UQAM. Je ne suis par certain de l'utilité de regroupements réalisés autour d'un objet (ici la « religion »), diversement conceptualisé, plutôt qu'en fonction d'un cadre théorique et d'un outillage méthodologique cohérent. Je comprends qu'il s'agit de présenter de manière « pragmatique » ce qui se construit autour du mot « religion », mais quelle peut être l'utilité heuristique d'un tel projet s'il ne donne pas à voir un projet scientifique déterminé ? Et même, n'y a-t-il pas quelque danger pour la religiologie ou pour les sciences humaines de la religion à ainsi frayer ouvertement avec la théologie (et vice versa bien sûr) ?

Quant à ceux qui étudient le fait religieux ouvertement en dehors de la théologie ou de « l'univers » des sciences religieuses, ils se sentiront nécessairement périphériques. Dans le cas de l'histoire religieuse du Québec, on est forcément doublement mal à l'aise. D'une part, parce qu'aucune contribution ne présente convenablement ce qui s'est réalisé dans ce domaine depuis les trente dernières années (la postface intelligente de Michel Despland signale que cela relève de « l'indisponibilité » de ceux qui auraient pu présenter ce dossier, mais l'indisponibilité est chose passagère et on a tout de même décidé de publier le livre). Le second malaise est lié intimement je pense au

premier : il y a sous certaines plumes une perception plutôt datée du passé religieux québécois, manifestant un « révolution tranquillise » quelque peu orthodoxe.

Mais à côté de cela, combien de textes riches et qui m'ont invité très directement à poser sur le passé un regard différent parce que mieux informé des mutations contemporaines du sacré. Ici à coup sûr, un appareillage conceptuel commun, issu des grands maîtres de la socio-anthropologie de la religion, rend toujours possible le travail collectif de tous ceux et celles qui se réclament directement des sciences humaines. Si le sacré se déplace dans le temps, se recompose, comment ne pas le poser, j'allais dire surtout, comme un objet historique, et donc aussi objet d'historiens ? Il faudra penser ce collectif comme une chance possible pour la construction de nouvelles aventures scientifiques autour du religieux au Québec. L'occasion est belle de se redécouvrir, spécialistes d'histoire sociale et culturelle du religieux et autres chercheurs du religieux qui partagent les paradigmes fondamentaux des sciences humaines, car, selon toute apparence, nous ne nous lisons pas assez. En conclusion, un ouvrage très important pour l'avenir de la recherche québécoise de niveau universitaire dans le domaine, un outil précieux pour l'histoire intellectuelle du Québec (avec en particulier les contributions de Robert Verreault, Frédéric Laugrand, Alain Gignac, Pierre Boglioni, Guy Ménard et Vicki Bennett), un livre que je recommande fortement à ceux et celles pour qui les rapports de l'humanité au sacré sont une source inépuisable de jubilatoire curiosité et, pourquoi pas, d'étonnement.

Ollivier Hubert
Département d'histoire et CIEQ
Université de Montréal

Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 291 p., coll. « Sociologie contemporaine », 30 \$.

La sociologue Sylvie Lacombe offre ici une analyse comparative de deux idéologies qui ont marqué le Canada du début du XX^e siècle : le nationalisme et l'impérialisme, ou plutôt « les ambitions nationale et impériale du Canada ». Le sujet a été abondamment traité, mais ce que propose Madame Lacombe est original par sa volonté de comparer les deux idéologies et de mettre en lumière ce qui les oppose et ce qui les rapproche.

La thèse développée par l'auteur précise qu'au-delà des oppositions idéologiques, « ce sont deux sociétés qui se font face, chacune tentant à sa manière de faire valoir son point de vue comme étant le meilleur pour